

Du bois dont on fait des plastiques

Des chercheurs du monde entier sont réunis aujourd'hui et demain à Strasbourg pour faire le point sur la chimie du bois et ses applications industrielles. À l'initiative du pôle Fibres qui s'efforce d'ouvrir ce nouveau marché aux entreprises d'Alsace et de Lorraine.

Pas la peine d'aller à l'autre bout du monde pour trouver une alternative aux ressources fossiles. Il y en a ici plein les forêts.

« Le bois est la matière première de demain », affirme Karl Gedda, le directeur général du pôle de compétitivité Fibres Grand Est. La cellulose et les molécules que l'on en extrait servent d'ores et déjà de matière première à l'industrie chimique pour la fabrication de plastiques, de colles, de résines, de peintures et autres matériaux composites destinés à la construction, à l'automobile, ainsi qu'à la cosmétologie, la pharmacie et l'agroalimentaire.

Aujourd'hui, confirme Luc Averous, co-directeur du laboratoire d'ingénierie des polymères pour les hautes technologies (LIPHT) de l'Université de Strasbourg, « on remplace les produits issus du pétrole par d'autres avec de nouvelles propriétés. C'est toute une nouvelle industrie qui est en train de se structurer ».

Faire émerger une filière régionale

Une nouvelle industrie qui constitue, estime le pôle Fibres, une chance pour les entreprises du secteur du bois d'Alsace et de Lorraine. « Notre objectif, précise M. Gedda, est de faire émerger cette filière dans la région, dans une optique d'après-pétrole et de développement des énergies renouvelables, et de les aider à s'y insérer pour leur permettre de stabiliser leurs sites de production ». Le pôle de compétitivité, qui travaille en étroite collaboration avec l'Université de Strasbourg - « qui figure dans le Top 14 mondial de la chimie du végétal », souligne M. Averous - a du coup développé plusieurs outils pour les accompagner dans ce processus. Il a ainsi mis en œuvre le projet Ecolicel, destiné à « aider les industriels à transformer localement » leurs coproduits « pour leur permettre de garder la valeur ajoutée », explique M. Gedda. Il s'agit, très concrètement, d'organi-



Luc Averous : « On remplace les produits issus du pétrole par d'autres », d'origine végétale. PHOTO ARCHIVES DNA

ser une filière régionale de chimie issue du bois, en incitant les entreprises du massif à valoriser les molécules aux propriétés parfois très recherchées contenues dans les écorces, les fibres ou encore les nœuds. Déjà, constate le directeur général du pôle, « les papetiers et des scieurs commencent à s'y intéresser » et les premiers projets de bioraffineries commencent à émerger.

Pour les accompagner, précise-t-il, le pôle Fibres envisage d'ailleurs de « créer une antenne commerciale commune à tous les industriels » dont la mission consisterait à commercialiser les molécules en question auprès de l'industrie chimique et des industriels « qui, aujourd'hui, tiennent tous à montrer que leurs produits sont bio-sourcés », relève M. Averous.

Parallèlement, Fibres Grand Est s'attache tous les deux ans à faire le point sur les dernières avancées de la chimie du bois, tant en matière de recherche que d'applications industrielles. C'est l'objet du colloque Woodchem dont la première édition a eu lieu il y a deux ans à Épinal. La seconde débute aujourd'hui à Strasbourg, dans les locaux de l'école européenne de chimie, polymères et matériaux de Strasbourg.

Particularité de ce rendez-vous très pointu, qui réunira les plus grands spécialistes mondiaux de la chimie verte : il ne sera pas fréquenté seulement par des scientifiques. 40 % des 130 inscrits sont des industriels. Cela témoigne, relève le pôle de compétitivité lorrain et alsacien, de l'importance de l'enjeu économique que représente cette nouvelle ressource.

ODILE WEISS